

J'ai dit plus haut comme M. Gillet montait aisément, à propos d'idées parfois assez simples, à quelque brillante synthèse. Il m'en est resté un souvenir enchanteur : je veux dire le petit discours que fit M. Gillet au Monument National lors de la conférence de M. le chanoine Daniel. L'orateur de la soirée avait causé sur la Bretagne, choisissant avec beaucoup d'art les traits de mœurs qui pouvaient intéresser, parfois attendrir et plus souvent égayer. S'il fut plutôt populaire que lettré ce fut de parti pris et par adaptation aux circonstances. M. Gillet, professeur d'Université, prit un ton très différent. Son discours—il dura cinq minutes—aurait pu se comparer à l'une de ces compositions savantes que Messonnier fait tenir sur une toile de douze pouces carrés, et où la loupe ne révèle ni une faiblesse ni une dissonance. La soirée appartenant à la Bretagne, M. Gillet en prit occasion de comparer le génie des différentes provinces, depuis la laborieuse Normandie jusqu'à la Gascogne pétillante et la Provence ensoleillée. Il en conclut que la Providence, en balançant ainsi les influences les unes par les autres, semble avoir voulu former un type national bien nuancé et voisin de la perfection. Ce discours à l'impression couvrirait une page et demi, mais ce fut une de ces choses achevées qui mériteraient de ne pas mourir.

Encore un mot, aujourd'hui, sur un caractère du talent de M. Gillet que le lecteur aura d'ailleurs aperçu de lui-même. Il y a des ouvrages du plus haut mérite qui n'offrent pas de "morceaux". La pensée s'y distribue d'une manière égale. Les qualités de composition, d'harmonie, de clarté ou de coloris y sont partout présentes et presque au même degré. Si on veut faire un extrait, on ne voit pas bien où appuyer le ciseau. Les livres de Cousin peut-être sont de ce genre, ou bien ceux de Sainte-Beuve, je ne suis pas sûr. Il est des œuvres au contraire où l'inspiration paraît plus variée. Quand